

N<sup>o</sup> 75.

MARDI, 15 Mars 1808.

## EXTÉRIEUR.

## DANEMARCK.

Copenhague, le 1<sup>er</sup> mars.

Les capitaines Cornélius Ulengel et Andréas-Gerner ont reçu, ainsi que deux capitaines-lieutenants, le commandement de quatre bâtimens de la compagnie des Indes armés en frégates, et ayant à bord chacun 36 canonnades et quelques pièces de 36.

Les trois prames que l'on équipait dans ce port sont complètement pourvues de matelots, de troupes et de canons; elles sont prêtes enfin à mettre à la voile au premier signal.

— La forte gelée qui se fait ressentir depuis plusieurs jours, a presque entièrement couvert de glaces la rade intérieure; elles commencent à s'amonceler à l'extérieur. Il y a des exemples que le Sund et même le grand Belt étaient encore entièrement gelés dans le mois de mars, et que cette gelée s'est prolongée au-delà d'un mois.

— Les corps de milice nationale qui viennent d'être nouvellement, par bataillon, attachés à tel ou tel régiment de ligne, forment, en y comprenant les bataillons supplémentaires du dépôt pour servir à compléter les corps, et les compagnies d'artillerie, un total de 35,800 hommes; 24,000 ont été tirés du Danemarck proprement dit, et les 11,800 autres ont été levés dans les duchés. (Correspondant de Hambourg.)

Du 2 mars.

On n'aperçoit plus d'ici aucune partie du Sund qui ne soit couverte de glace. A Elsenør, où le passage est plus étroit et le courant plus rapide, on voit les glaces flottantes s'amonceler de jour en jour; de sorte que si ce tems dure encore une semaine, les piétons pourraient se rendre en Suède par-dessus les glaces. Le roi de Suède, Charles-Gustave, après avoir passé les deux Belts sur les glaces, fit frapper une médaille qui portait cette légende: *Natura hoc debuit uni*; c'est-à-dire, la nature ne devait ce prodige qu'à un seul. Nous desirons ici fortement que la nature, d'accord avec la fortune, donne bientôt un démenti à Charles-Gustave.

Du 3 mars.

Notre concitoyen, le célèbre avocat Jacobson, vient de publier un Commentaire des justes griefs de la Russie contre l'Angleterre. Cet ouvrage est fort recherché. (Journal de l'Empire.)

Du 4 mars.

La plus grande activité regne au Holm; tous les bâtimens destinés à la défense du port et des côtes, doivent être rendus à leur poste vers le milieu de mars.

— Il paraîtra dans peu une ordonnance royale, relative à différens changemens qui auront lieu dans le militaire. L'armée danoise sera répartie en quatre divisions, et celle de Norwège en deux divisions.

— On assure qu'il a été donné, le 25 février, des ordres en Suède pour l'approvisionnement de la forteresse de Marstrand, l'équipement des galères qui se trouvent à Landskrone au nombre de 20, ainsi que pour la levée des matelots et le complettement des régimens. Du reste, il ne se trouve encore qu'un petit nombre de troupes en Scanie, et il ne s'est fait jusqu'ici aucunes dispositions qui annoncent des mesures extraordinaires. Deux vaisseaux de ligne de l'escadre anglaise, mouillée près de Marstrand, sont pris par les glaces; les autres pourraient bien aussi avoir le même sort. Toute la division, suivant ce qu'on apprend, consiste en 4 vaisseaux de ligne, 3 frégates et 3 cutters; il n'y a point de troupes de débarquement sur ces bâtimens. (Journal de Francfort.)

## POLOGNE.

Dantzick, le 25 février.

Le magistrat a décrété de lever un corps qui formerait la garnison permanente de notre ville, et a ordonné que l'on commencerait à recruter la 1<sup>re</sup> compagnie, dont le chef est M. le major de

Cailler, qui quitte le service de Prusse. Le magistrat a ordonné, en outre, que le grand jour de jeûne et de prières pour la ville et le territoire de Dantzick, serait dorénavant fixé au 21 juillet, jour de la renaissance de notre liberté, et que les troisièmes jours de fête de Pâques, de Noël, etc. seraient rétablis suivant l'ancien usage de l'Eglise.

S. M. le roi de Prusse a nommé M. le major de Vegesack son résident près de notre ville, et nous attendons incessamment un résident de Russie. Le consul de Hollande, M. Ross, étant décédé, le négociant M. van Ysendorn a été nommé pour le remplacer. (Journal du Commerce.)

## GRAND-DUCHE DE VARSOVIE.

Varsovie, le 24 février.

Les changeurs d'argent augmentant ici de jour en jour, et ne se trouvant soumis à aucun règlement, maintenaient le change à un taux qui était onéreux au public; le ministre de la police a rendu le 10 février une ordonnance, d'après laquelle il n'y aura dorénavant à Varsovie que cinq changeurs privilégiés. A compter du 19, aucun individu, à l'exception de ces cinq, ne pourra exercer le métier de changeur. Toutes les semaines, les négocians régleront avec ces cinq personnes, et en présence d'un officier de la police, le cours du change pour la semaine; et tout changeur qui ne se conformera pas au cours déterminé, ne pourra plus exercer: ils seront obligés d'avoir un fonds de 30 mille florins de Pologne en argent comptant, et responsables de toutes les pièces fausses qui sortiront de leur comptoir. Aucun changeur ne pourra changer du courant dans l'étranger, ne pourra tenir cabaret ni faire d'affaires dans les lieux publics. (Idem.)

Du 30 février.

Notre pays attend les plus heureux résultats des mesures que prend le gouvernement pour répandre les bienfaits de l'instruction dans toutes les classes, et donner à l'éducation une marche régulière, inconnue jusqu'alors hors de l'enceinte de nos grandes cités. La commission chargée de l'important objet de diriger l'éducation nationale, et à la tête de laquelle se trouve le sénateur comte Stanislas Potocki, vient de publier un appel adressé aux habitans des campagnes; on y voit avec intérêt le plan que propose la commission. Voici l'extrait des principales dispositions qu'il renferme.

« Toute ville, bourg ou village aura une école, telle qu'elle sera jugée la plus convenable pour leurs besoins respectifs.

« Nul enfant, quels que soient ses parens ou la religion qu'ils professent, ne pourra être exclu de ladite école.

« Tous les habitans d'un lieu quelconque se réuniront, sans distinction de rang, pour former une société qui sera spécialement chargée d'établir les écoles.

« Dans les lieux qui n'ont point de local propre à de semblables établissemens, il sera déterminé et choisi une maison destinée uniquement à cet usage. Ces maisons seront affranchies du logement des gens de guerre.

« Des sommes seront fixées pour l'entretien des instituteurs, etc. »

(Correspondant de Hambourg.)

## ALLEMAGNE.

Vienne, le 28 février.

C'est le 13 de ce mois que furent convoqués les députés du collège des négocians de cette capitale, et qu'on leur déclara que toute communication entre l'Autriche et l'Angleterre était fermée: qu'ils eussent en conséquence à s'interdire toutes spéculations avec les négocians anglais, vu qu'elles n'offraient plus de sûreté et qu'on pouvait s'attendre à chaque instant à voir éclater la guerre entre les deux puissances. Cette nouvelle a été transmise aux députés d'après l'ordre de S. M. l'Empereur, par M. le comte de Bis-singen, président des provinces de l'Autriche inférieure. (Journal du Commerce.)

Hambourg, le 6 mars.

Les membres de la légation autrichienne qui restaient encore à Londres, sont actuellement

arrivés sur le Continent, ainsi que les ambassadeurs de Russie et de Prusse, accompagnés de toute leur suite. (Berl. Nach.)

— On écrit de Brême, que les mesures qui ont été prises pour empêcher tout commerce avec l'Angleterre, ont eu le plus heureux succès. On n'a plus aucune communication avec ce pays. De nombreuses divisions de douaniers français occupent les embouchures de l'Elbe et du Weser. (Gazette de France.)

Nuremberg, le 4 mars.

La Franconie, la Bavière et la Haute-Souabe sont en ce moment couvertes de neiges abondantes; et l'on craint, si le dégel est subit, qu'il ne cause des inondations funestes.

— On remarque que dans nos environs, ainsi qu'en Saxe et à Augsbourg, les fabriques d'indiennes sont aujourd'hui dans une grande activité. Les toiles qui sortent de ces manufactures trouvent un débit très-prompt, depuis que l'on ne tire plus d'indiennes de l'Angleterre; et il en est de même de plusieurs autres articles.

— Depuis un quinzaine de jours, il se fait moins d'affaires en denrées coloniales. Les hauts prix de ces marchandises se soutiennent; celui des cotons (tant de ceux de Fermanbou que de Saint-Domingue et de la Macédoine) a augmenté de nouveau; et il en est de même du poivre et de la cannelle. Les grands achats de coton, que les Suisses et les Français ont faits dans l'Allemagne méridionale, ont presque épuisé les provisions de coton des Indes-Occidentales. Ceux du Levant sont montés jusqu'à 160 et 170 flor. le quintal.

— Plusieurs souverains de l'Allemagne sont décidés à seoir enfin d'une manière vigoureuse contre les banqueroutiers, et à prendre pour bases des ordonnances qu'il vont rendre à ce sujet, les dispositions salutaires du Code de commerce français. On décernera des peines contre ceux même qui manqueront, non par fraude, mais par in conduite. (Publiciste.)

Francfort, le 5 Mars.

Plusieurs feuilles allemandes annonceront, il y a quelque tems, une loterie proposée par une dame aussi belle que spirituelle, qui, sous le nom d'*Aurora Fortuna*, s'offrait en mariage au billet gagnant avec le produit de la loterie, ou lui en cédait la moitié en cas qu'on lui refusât sa main. Cette annonce extraordinaire avait paru suspecte à beaucoup de gens; malgré cela, les billets furent pris; mais à l'époque du tirage, personne n'ayant reçu avis qu'il eût gagné, les soupçons augmentèrent; la justice fit des recherches sur la prétendue belle dame, et découvrit que ce nom cachait un escroc, conseiller de Cobourg, nommé Fuldner. On s'est emparé de sa personne, et l'on s'occupe de son procès. (Journal de Paris.)

## BAVIÈRE.

Munich, le 2 mars.

M. Leonhardt, instituteur des écoles élémentaires de cette ville, a envoyé, le 17 février, à l'Académie des sciences de cette résidence, les nouvelles découvertes qu'il a dernièrement publiées par la voie de l'impression, sur la quadrature du cercle, ainsi que l'instrument qu'il a inventé pour les constater. Dès le 20 février, S. A. R. le prince héréditaire l'a honoré d'une lettre très-flatteuse de félicitation. La découverte de M. Leonhardt paraît généralement mériter l'attention des mathématiciens. (Journal du Commerce.)

## ROYAUME DE HOLLANDE.

Ltrecht, le 6 mars.

Hier, à onze heures du matin, le roi a été visiter l'Hôtel des monnaies de cette ville. Tous les ouvriers, au nombre de quarante, étaient à leurs postes respectifs, et exécutèrent leur travail en présence de S. M. qui leur fit remettre, comme un témoignage de sa satisfaction, une gratification considérable en rixdalers nouvellement frappés à son effigie. (Gazette de France.)



## ROYAUME DE NAPLES.

Naples, le 2 mars.

Nous venons de perdre un savant distingué que la mort enleva dans un âge peu avancé, et dont nous pouvions attendre des services importants pour les progrès de l'astronomie. En nommant le sieur Giuseppe Caselli, directeur de l'observatoire de Naples, c'est assez faire connaître toute l'étendue de notre perte, et les justes motifs de nos regrets.

(Courier de Naples.)

## INTÉRIEUR.

Strasbourg, le 9 mars.

S. A. éminentissime le prince-primat est passé par ici avant-hier, retournant à Francfort par Manheim. S. A. était accompagnée de M. de Colborn, son évêque suffragant, et de M. Eggeser, son conseiller intime.

Paris, le 14 mars.

## MINISTÈRE DU GRAND-JUGE.

Par jugement du 23 novembre 1807, sur la demande de Louis Devade, marchand à Nargis, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Valognes, département de la Manche, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Marin le Bienvenu, de Greville.

Par jugement du 19 décembre 1807, sur la demande de Louis Mauger, d'Anneville-sur-Duclos,

Le tribunal de première instance à Rouen, département de la Seine-Inférieure, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jacques-Nicolas Mauger, embarqué en l'an 2 sur la frégate la Galathée.

Par jugement du 20 novembre 1807, sur la demande des mariés Louis Barbellion et de Magdeleine Jolly, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Romorantin, département de Loir-et-Cher, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Vrain Durant, parti pour le service militaire, et dont on n'a pas eu de nouvelles depuis le 19 vendémiaire an 7.

Par jugement du 6 décembre 1807, sur la demande de Jacques-Antoine Spot, marchand fourbisseur à Metz, et Marie-Flore Juzan Delatour, son épouse,

Le tribunal de première instance à Metz, département de la Moselle, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Charles Juzan Delatour.

Par jugement du 18 décembre 1807, sur la demande de Jean Dignat, fabricant de fayence à Martres,

Le tribunal de première instance à St-Gaudens, département de la Haute-Garonne, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jean-Pierre Lasvignes, de la commune de Salces.

Par jugement du 27 novembre 1807, sur la demande de Marguerite Rolland, fille majeure, demeurant à Guingamp, en déclaration d'absence d'Yves Limon,

Le tribunal de première instance à Guingamp, département des Côtes-du-Nord, attendu le résultat de l'enquête qui a eu lieu en vertu d'un autre jugement du 17 octobre 1806, a déclaré l'absence d'Yves Limon, et envoyé la demanderesse en possession provisoire des biens qui lui appartenaient au jour de son départ, à la charge par elle de fournir caution pour sûreté de son administration.

Par jugement du 27 mars 1806, sur la demande de Nicolas Carré, propriétaire cultivateur à Saint-Georges sur la Prée,

Le tribunal de première instance à Bourges, département du Cher, a ordonné une enquête pour constater l'absence de François Blain, de Saint-Georges-sur-la-Prée, parti pour le service militaire en 1775, sans qu'on ait eu de ses nouvelles depuis cette époque.

— Outre des dons considérables, envoyés par des habitants de cette ville en Zéelande, on a recueilli ici, tant par la collecte faite de maison en maison que par les offrandes versées dans la caisse destinée à les recevoir, la somme de 4963 flor. 12 s., pour servir au soulagement des habitants de la Zéelande que la dernière inondation a plongés dans le malheur. La collecte, faite à Rotterdam pour le même objet, s'est élevée à 7599 flor. 14 sous, outre les dons particuliers rassemblés par des âmes charitables, et qui, jusqu'à présent, s'élèvent à plus de 8000 florins.

— Le prospectus de la 1045 loterie vient de paraître dans la Gazette royale. Le premier tirage aura lieu le 7 juin prochain. Le gros lot de la 5<sup>e</sup> classe est de 500,000 florins.

— Les ministres étrangers qui sont encore à la Haye, sont attendus vers la fin de la semaine, en cette résidence.

— Un brick anglais de 16 pièces de canon et chargé de munitions, pris par un corsaire français, est entré dans le port de Flessingue.

On va incessamment commencer une chaussée qui conduira d'Utrecht à Dewenter.

(Journal du Commerce.)

## ROYAUME D'ITALIE.

Milan, le 6 mars.

Notre journal officiel d'hier contient l'article suivant :

« Les Anglais sont chassés des derniers postes qu'ils occupaient sur le Continent d'Italie.

« Le 1<sup>er</sup> et le 2 février, les troupes françaises et napolitaines se sont emparées de la ville et de la citadelle de Reggio, ainsi que nous l'avons déjà dit, et le 17 du même mois, après six jours d'un feu très-violent, elles sont entrées dans le fort de Scylla : 1000 prisonniers, 50 pièces d'artillerie et des magasins considérables sont tombés au pouvoir des vainqueurs. La perte de l'ennemi en tués et blessés est très-grande. »

(Publiciste.)

Ce matin, après l'Evangile, plusieurs nouveaux évêques, parmi lesquels se trouvait l'évêque de Capo-d'Istria, ont prêté, entre les mains du prince vice-roi, le serment prescrit par le concordat.

Après la messe, il y a eu grande parade sur la place du Palais-Royal. Les troupes de la garnison, les députations de la division italienne revenue de la Grande-Armée, et la garde royale, ont manœuvré sous les ordres du prince vice-roi, qui a distribué, à cette parade, les décorations de la Couronne-de-Fer et celles de la Légion d'honneur que S. M. l'EMPEREUR ET ROI a daigné accorder aux officiers et soldats qui se sont distingués dans la dernière guerre. Le soir, le général Pino et tous les généraux ont assisté au cercle de la cour.

— Les députations de la division italienne ont assisté ce soir au théâtre della Scala, où l'on représentait un opéra intitulé : *Alexandre à Armosia* (Ormus en Perse), destiné à célébrer le retour de la division. Les spectateurs étaient très-nombreux. Ils ont saisi avec enthousiasme toutes les allusions que présentait ce drame.

— M. Lefebvre, pensionnaire de l'Académie impériale de musique de Paris, vient de donner ici deux ballets nouveaux qui ont obtenu le plus grand succès.

(Journal de l'Empire.)

L'on apprend de Gênes, la mort funeste de Mme Cambiaso, née Balbi, veuve du feu doge Cambiaso. Cette dame étant à sa campagne, auprès de son feu, la flamme prit à ses vêtements, et elle mourut au bout de trois jours, dans des douleurs affreuses.

(Gazette de France.)

Livourne, le 22 février.

Il a été parlé plusieurs fois d'un tremblement de terre qui a été ressenti à Alger. Une lettre, qui a été plus de deux mois de date, nous apprend que cette catastrophe a été terrible pour les habitants de cette ville, et qu'il n'est pas seulement question d'une ou de plusieurs secousses, mais d'une commotion presque continue, qui a eu lieu à la fin de novembre, et qui a duré assez long-temps pour causer les plus grands dommages. Voici quelques détails contenus dans la lettre en question.

« Depuis huit jours, il ne se passe presque pas d'heure que nous n'éprouvions des secousses de tremblement de terre. Tous les habitants, chrétiens, mahométans et juifs, dont le nombre se monte à peu près à 110,000 âmes, ont quitté la ville, dont les maisons sont toutes endommagées, et une partie à moitié démolies, et ils sont établis dans les champs. »

(Gazette de France.)

## MINISTÈRE DE LA MARINE.

Le commissaire principal chef maritime au port de Nantes, fait savoir que, le 21 mars prochain, à dix heures du matin, il sera procédé en l'hôtel de la marine, rue Voltaire, en présence du sous-inspecteur de marine, à l'adjudication au rabais des toiles à voiles ci-dessous mentionnées, savoir :

Toiles à voiles, rurales, de Rennes

Trois mille sept cent quatre-vingt-un mètres, 4 fils, 30 portées de 57 centimètres, toile ordinaire.

Quatre mille quatre cent quatre-vingt-dix mètres, 4 fils communs de 50 centimètres.

Deux mille vingt-trois mètres, mélin simple de 65 centimètres.

Quatorze cents mètres, doublage.

Les personnes qui désireront concourir à l'adjudication de ces toiles, pourront en voir les échantillons au bureau de l'inspection de marine en ce port, et y seront admises à faire leurs offres jusqu'au 21 mars, que l'adjudication définitive aura lieu.

## AGRICULTURE.

*Vues relatives à l'agriculture de la Suisse, en aux moyens de la perfectionner*, par Emmanuel Fellemborg ; traduit de l'allemand, par Charles Pictet. A Genève, chez J. J. Paschoud, imprimeur-libraire, et à Paris, chez A. J. Marchand, libraire pour l'agriculture, rue des Grands-Augustins, n° 20. Vol. in-8°. Prix, 2 fr. 50 c., et 3 fr. par la poste. — 1808.

Un agriculteur aussi recommandable par l'étendue de ses connaissances, et par la supériorité de ses talents, que par la générosité de ses vues et son zèle infatigable pour le bien public, fort du sentiment de ses succès, offre, d'après l'invitation de son gouvernement, à la reconnaissance de son pays, de ses contemporains et de la postérité, ses vues sur l'amélioration de l'agriculture.

Leur solidité, leur utilité est garantie et comme sanctionnée par l'expérience de plusieurs années, par de grands succès, par le témoignage de ceux qui ont été à portée de les apprécier, par le suffrage des hommes instruits, qui ont été en grand nombre voir son établissement, par les efforts que le gouvernement de Berne a faits pour en assurer la prospérité, et en faire connaître les avantages, par son zèle à y faire participer les autres cantons, par les communications qu'il leur a faites à cet égard, par son empressement à rendre publiques la démonstration et l'application des moyens mécaniques de M. Fellemborg, devant une commission rurale, en présence des ambassadeurs de France, d'Espagne et de Bavière ; enfin, par le dépôt public qui existe à Berne de tous les instruments auxquels sont dus ces excellents résultats agricoles.

Ils sont tels que le domaine de Hofwyl, qui, lorsque M. Fellemborg en a fait l'acquisition, ne rapportait que 300 muids de grain, mesure du pays, a plus que quintuplé, et que cette année il a la ferme espérance de recueillir 3000 muids, indépendamment des bénéfices qu'il attend de l'immensité de ses fourrages, de l'éducation, de l'engrais et de la multiplication de ses troupeaux en vaches et en moutons.

Tout est nouveau, soit dans son système de culture, soit dans son intelligence à varier les assolements, à diriger les rotations des récoltes, à les obtenir par les labours appropriés, par des engrais aussi fertiles qu'abondants, par la création des instruments qu'il emploie, par sa manière de dessécher des champs trop humides, de drainer souterrainement les eaux pour arroser ses prairies, ou de les retenir pour entretenir une humidité féconde dans les terrains trop essorés.

Le compte que M. Fellemborg rend aux membres du conseil de Berne, embrasse tant de détails, ils sont présentés avec une telle précision, qu'ils échappent à l'analyse. Il faudrait transcrire une partie de cet ouvrage pour faire sentir l'utilité des vues qui y sont consignées, et encore n'y trouverait-on que des résultats qui offriraient à peine un aperçu de sa pratique, et qui n'indiqueraient pas les moyens de les obtenir. Les véritables amis de l'agriculture attendront avec impatience l'époque où M. Fellemborg remplira l'engagement qu'il a pris de les publier, et ils auront une nouvelle obligation à M. Charles Pictet de leur donner cette preuve de l'activité de son zèle en leur ménageant une utile jouissance.

Les succès étonnants de M. Fellemborg seront sans doute taxés d'exagération. Je n'ignore pas que pour en déprécier le mérite, on cherchera à prouver que les avances qu'il a faites pour les



obtenir, ne sont pas compensées par les capitaux qu'il a consacrés pour cet objet. Il en a fallu sans contredit de considérables pour créer des instrumens nouveaux capables de défouler, à la charrue, jusqu'à deux pieds de profondeur, des terres argilleuses, pour attendre pendant trois années qu'elles fussent végétales, pour construire de quoi serrer ses récoltes, avant même de les avoir obtenues, pour combler des marais, pratiquer pour le dessèchement de ses terres arables, des conduits de cent cinquante toises de long, et dans quelques endroits, de trente pieds de profondeur; mais ces dépenses locales sont, dans bien d'autres occasions, étrangères à son genre de culture, et n'influent en rien dans son application sur d'autres terrains, qu'il eût également fertilisés partout ailleurs, en étudiant la nature des terres, les affinités, dit-il, à consulter, les inconvéniens à éviter.

« Les entreprises mal calculées, les essais manqués nuisent, dit-il ailleurs, non-seulement parce qu'ils ruinent les particuliers, mais encore parce qu'ils détournent d'autres individus de faire des efforts dont le public eût profité. »

Ces non-succès ont très-souvent fourni des armes précieuses à l'imperturbable routine, qui a confondu, dans son aveugle ignorance, tout ce que l'empirisme de la désastreuse agriculture de cabinet a de ridicule et de ruineux dans sa théorie, avec ce que l'expérience d'une pratique éclairée offre d'utile dans ses résultats.

C'est dans cette classe si respectable d'agriculteurs qui se livrent avec succès à ces expériences, qu'on rangera un homme simple qui ne court pas après la honteuse gloire de faire des dupes, que la considération va chercher sans qu'il la recherche, qui ne trouve de jouissance que dans le bien qu'il fait, et qu'il peut exciter; qui, par le désintéressement le plus prononcé, a réussi, par ses propres moyens et sans compromettre ses devoirs de père, à surmonter une réunion incroyable d'obstacles pour chercher un ensemble de choses utiles à sa patrie et à l'humanité; qui rend compte de ses succès à son Gouvernement, comme un fils à son père, et qui lui dit: « autant je dédaigne de solliciter des bienfaits pour mon avantage particulier, autant je serais disposé à aller chercher jusqu'aux points de la Terre les plus éloignés, si cela était nécessaire, les moyens d'exécuter, dans sa plénitude, ce que j'ai com- menté à Holwyl. »

Bien loin de faire un mystère de sa pratique, il n'ambitionne que de la rendre générale. Il fait des élèves, prend des pensionnaires. Si la justice réclame la faveur de son Gouvernement; si elle lui accorde des privilèges, jusqu'alors sans exemple, il n'y voit qu'un moyen d'exciter l'émulation, en partageant les avantages qu'ils peuvent offrir avec les agriculteurs qui peuvent se pénétrer, s'instruire de ses vues philanthropiques et les pratiquer.

Les récoltes de la Suisse suffisent à peine à la consommation des deux tiers de ses habitans. M. Fellemberg veut les éclairer. Il veut qu'une surabondance de productions fasse pencher en faveur de son pays la balance du commerce; il veut qu'en diminuant considérablement les bras qu'il peut avoir à l'agriculture, les manufactures les emploient utilement en les occupant de mettre en œuvre les produits des troupeaux, etc.

M. Fellemberg a déposé à l'hôtel-de-ville de Berne les instrumens et machines qu'il a inventés, et se rend à des jours fixés dans cette ville, pour répondre aux objections qu'on pourrait lui faire, ou pour donner les éclaircissemens qu'on désirerait avoir.

Il nomme l'un de ces instrumens *l'extirpateur ou houe à cheval*, armé à volonté de 7, 9, 11, 13 pieds ou socs. Avec deux de ces instrumens conduits par des chevaux, et non par deux hommes, il fait, dans le même tems, plus de travail, que cinquante ouvriers. La même surface de terrain peut être aussi complètement nettoyée, pour 30 sols, que pour 6 liv. 15 s. par les opérations de la main.

La charrue sans avant-train, qui ne demande que la moitié de l'emploi de force que celle à avant-train, fait un ouvrage plus parfait que tout autre instrument du même genre.

Il n'emploie que du fer fondu, comme dans plusieurs endroits des États-Unis, et on trouve par-là une économie très-considérable en comparaison de nos fers battus qu'il faut à chaque instant faire aiguiser et échanger à grands frais, et avec une grande perte de tems ravi au labour.

« Le prix de ces instrumens, dit-il, est tel, relativement aux services qu'ils rendent, que les plus petits propriétaires pourront les employer avec un profit qui paiera les instrumens dès la première année; ils seront d'ailleurs si solides, qu'ils pourront servir pour rien pendant plusieurs générations. »

Je ne parle pas de son sermoir qu'il se propose de perfectionner.

Dans l'ouvrage qu'il vient de publier, l'auteur se réserve de donner des détails sur le perfectionnement des méthodes économiques, principalement sur l'épargne du combustible, dans la cuisson des alimens, laquelle épargnera jusqu'à neuf dixièmes.

Pour éviter la multiplication des bâtimens et les frais d'emmagasinement des grains, M. Fellemberg a déposé à Berne, un modèle de grenier, recouvert avec un enduit imperméable à l'air et à l'humidité, avec laquelle il resserrera dix fois plus de grains qu'il n'en pouvait contenir dans ses vastes greniers, et qu'il y fera entrer et sortir avec les moindres frais possibles. Il assure que par ce moyen on évitera les frais du remuement; qu'il n'y aura jamais ni fermentation ni moisissure, lors même que le grain ne serait pas parfaitement sec, que les grains seront complètement à l'abri des animaux et des voleurs, même du feu; qu'il n'y aura pas de déchet. Il offre des expériences qu'il a déjà faites sur douze sacs de paille qu'il a conservée pendant deux ans, et même sur des pommes de terre. Il ajoute: « Si contre toute probabilité la fermeture hermétique ne réussit, sait pas en grand, comme elle m'a réussi en petit, pour les grains; un changement simple et facile ferait de ces mêmes greniers qui ferment hermétiquement, des dépôts de grains dans lesquels l'air circulerait avec une grande activité. »

Cet art de conserver les grains dans le plus petit espace possible, connu et pratiqué en Afrique, en Asie, dans le midi de l'Europe et jusqu'en Pologne, offre le plus grand avantage et mérite de fixer l'attention du Gouvernement, à une époque où il s'occupe de la construction des greniers publics.

M. Emanuel Fellemberg, dans l'espérance que sa pratique sera généralement adoptée, termine ainsi le compte qu'il rend au conseil de Berne: « Oh! qu'il me tarde de pouvoir éliciter chacune des classes de mes concitoyens sur le bienfait qui lui sera accordé! le pauvre, sur la baisse du prix des denrées et sur la hausse du prix du travail; les riches, sur les moyens de placer sûrement et utilement leurs capitaux; les honnêtes pères et mères de famille, sur l'allégement du fardeau des enfans; les jeunes gens, sur une éducation meilleure et de mœurs plus réglées; la masse entière du peuple, sur les sources nouvelles de la confiance, de l'amour, et de la reconnaissance qui rapprochent l'homme de la Divinité; le Gouvernement, enfin, sur de nouveaux moyens d'établissements utiles, sur la prospérité de l'Etat et sur la gloire qui lui en est réservée. Je le dis avec vérité, je ne pense pas parvenir jamais à payer trop cher le bonheur d'avoir préparé de si grands biens à notre nation. »

Je me propose, dans un autre article, de développer quelques principes que M. Fellemberg offre dans cet ouvrage.

## JURISPRUDENCE.

*Principia Juris civilis, tum romani, tum gallici, auctore A. M. J. J. Dupin, in scholis et curiis Parisiensibus doctore et avvocato. — Tome 3<sup>e</sup> et dernier (1).*

Cet ouvrage réunit au mérite d'un plan neuf, celui d'une exécution que les meilleurs esprits ont approuvée.

En effet, la marche qu'a suivie l'auteur est très-simple, et sa simplicité même en fait tout le prix. Il a puisé dans l'océan des lois romaines tous les textes qui, en principes ou par voie de conséquence, consacraient des dispositions semblables à celles du Code civil; il a ensuite lié ses extraits par des additions qu'il a distinguées avec soin, pour qu'on ne les confondit pas avec les textes mêmes; il a disposé le tout dans un ordre qui a pour modèle celui du Code Napoléon; et enfin des notes remarquables par leur netteté, leur concision et leur élégance; il a fait la conférence des lois romaines avec toutes les lois françaises, anciennes et nouvelles; il y a joint les citations d'arrêts, et le sentiment des auteurs les plus doctes et les plus judicieux.

A l'aide de ce rapprochement, l'ouvrage n'offre pas seulement un extrait nu de textes dont on laisserait ensuite l'emploi à la sagacité du lecteur; mais il présente un *corps complet de doctrine et d'autorités sur toutes les matières du droit*, réunies dans un cadre très-resserré, et dont il est d'autant plus facile de saisir l'ensemble et le lien.

Son but n'est pas seulement d'utiliser les sextes qui, s'ils n'avaient que le mérite d'une exacte

(1) Les trois volumes in-12, en petit romain et petit texte, contenant ensemble plus de 1200 pages, se vendent brochés, à raison de 4 fr. le volume; savoir: pour Paris, 12 fr.; pour les départemens, 16 fr., franc de port.

A Paris, chez Everat, imprimeur-libraire, rue Saint-Sauveur, n° 45; et chez les principaux libraires.

conformité avec le Code Napoléon, ne seraient d'aucune utilité, puisque ne disant rien de plus que le Code, ce Code suffirait et n'en recevrait aucun complément. Mais on sait que le droit romain est sur-tout fertile en définitions et en espèces d'une précision et d'une fécondité admirables. Au contraire, il n'entraîne pas dans les idées des rédacteurs du Code Napoléon de donner des espèces ou des définitions; ils ont jugé avec raison qu'il ne fallait pas confondre la législation avec la doctrine; ils ont donné des décisions, dicté des lois, tracé des règles, mais ils ont « abandonné le reste à l'empire de l'usage, à la discussion des jurisconsultes, à l'arbitrage des juges. » *Disc. prélim. du Code civil.*

On sait encore que si le droit romain a été obscurci par une foule de gloses ineptes, il a été sagement illustré par les Dumoulin, les Cujas, les Godefroy, les Pothier, les Voët, les Heineccius.

Or, l'ouvrage qu'on annonce au public a pour but aussi d'utiliser les écrits de ces immortels écrivains dans les parties de leurs ouvrages qui correspondent aux textes dont notre nouveau Code reproduit le sens. Par ce moyen, on peut appliquer à chaque principe de ce Code, toutes les conséquences que ces grands jurisconsultes ont tirées d'un principe parfaitement conforme au droit romain, et en même tems qu'on jouit de l'utile, on peut s'éviter l'ennui, le dégoût, le malheur d'avoir à dévorer une masse énorme d'in-folio, pour y faire un choix, un triage que l'ouvrage annoncé présente tout fait au lecteur.

La langue dans laquelle cet ouvrage est écrit, présente un avantage de plus; c'est de conserver sans altération le texte même des lois latines, et de seconder le desir du Gouvernement, qui, exigeant que les leçons du droit romain, les examens et actes publics se fissent en latin, suppose que les jeunes gens se préparent à ces épreuves par l'étude de cette langue.

Les peuples qui partagent avec la France le bonheur d'être régis par un Code de lois uniforme, accueilleront cet ouvrage avec d'autant plus d'intérêt, qu'il est écrit dans une langue entendue dans toute l'Europe, et que les peuples possèdent.

A. A. E.

## ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MUSIQUE.

Un nouveau ballet-pantomime vient d'ajouter aux immenses richesses que possède en ce genre l'Opéra français: la seconde représentation, à l'aide de quelques changemens légers, de quelques suppressions, et en général à la faveur d'une exécution plus sûre dans toutes les parties, et d'un ensemble plus parfait, a obtenu un succès encore plus grand que la première.

Le titre de ce ballet est *les Amours d'Antoine et de Cléopâtre*; l'auteur est M. Aumer, que plusieurs compositions chorégraphiques ont fait remarquer, auquel on doit, sur un théâtre secondaire, le ballet de *Jenny*, dont le succès a été brillant, et à l'Opéra même celui de *Paul et Virginie*.

M. Aumer ne s'est point renfermé, comme la plupart de ses prédécesseurs, dans le cercle qu'ils semblent s'être formés: il paraît penser, avec le célèbre Noverre, que la pantomime peut s'élever à la hauteur d'un sujet tragique, et c'est une tragédie qu'il nous offre dans son ballet, auquel il joint l'épithète d'*historique*. Ce titre mérite attention: nous avons déjà des romans, des nouvelles, des comédies, des drames, des vaudevilles historiques; voici actuellement la pantomime qui se charge du soin de remettre sous nos yeux les principales scènes de l'histoire. Avec tant de moyens d'instruction, si désormais l'histoire ne nous est pas familière, certes, ce sera la faute de notre intelligence, à moins que ce ne soit celle de la fidélité et de l'exactitude du compositeur pantomime.

M. Aumer s'est, comme on le voit, élancé hors du domaine de la mythologie, tant de fois parcouru par les Noverre, les Gardel, les Lepicq, les Gallet et leurs imitateurs; ce ne sont point les dieux de l'Olympe, ou les divinités infernales, ou les âmes heureuses de l'Elysée, ou les héros fabuleux de la Grèce, ou les pasteurs de l'Arcadie, que nous voyons mis en scène; c'est un personnage historique, un Romain, un triumvir, et la belle reine qui l'a captivé: en peu d'heures, on nous offre le tableau de leur première entrevue, de leur amour naissant, de leur amour mutuellement avoué, du bonheur qui préside à leur union, du danger qui les menace, et de la mort qui les frappe presque en même tems. Si l'auteur consent à reconnaître avec nous qu'il a choisi un sujet qui n'est pas du domaine du genre qu'il traite, qu'on ne peut nommer ballet historique, une composition où l'histoire n'a pu être respectée, que les personnages dont les noms et les actions sont consacrés dans les annales du Monde doivent être à l'abri de cette sorte de profanation, s'il nous



permet d'ajouter qu'Antoine et Cléopâtre descendant eux-mêmes au rôle de pantomimes, se mêlant aux jeux d'une fête, et faisant assaut de pirouettes ou d'entrechats, ne peuvent offrir à l'homme sensé qu'un spectacle ridicule : s'il avoue qu'il a trop ressenti, c'est-à-dire, défiguré les événements, pour être en droit d'appeler sa production, historique, nous n'aurons plus à lui donner comme compositeur de ballets, sous le rapport de l'entente de la scène, des effets qu'il a disposés, et des tableaux qu'il nous offre, que les éloges les plus sincères.

Trois actes partagent la composition de M. Aumer, et leur sujet est assez distinct. Le premier est consacré à l'entrevue d'Antoine assis sur son tribunal, et de Cléopâtre remontant le Cydnus dans cette galère magnifique, sous ces pavillons d'or et de soie, et avec ce brillant cortège d'amours et de Néréides, qui firent dire aux peuples accourus sur le rivage, que Vénus visitait le vainqueur et le dieu de l'Inde. Il est fâcheux que le compositeur se soit vu contraint à ouvrir la scène par ce spectacle : malgré qu'il soit très-loin de celui que la lecture des historiens présente à l'imagination, quoiqu'il soit trop peu préparé, qu'il se développe et se termine trop subitement, c'est le plus beau que puisse offrir l'ouvrage, et il est à regretter qu'il soit forcément placé à la troisième scène du premier acte.

Si l'amour fait quelque part des blessures profondes avec des lèches rapides, ce doit être dans un ballet *historique* en trois actes ; on conçoit que l'auteur ne peut, à la manière de Marivaux, développer les mouvemens d'une passion naissante : Antoine et Cléopâtre sont à peine assis l'un près de l'autre, qu'ils sont amoureux, et qu'Octavie alarmée accourant avec ses enfans, trouve Antoine changé pour elle ; la rivalité de la reine et de la princesse, les combats d'Antoine placé entre son épouse, ses enfans et Cléopâtre, sont d'un effet très-touchant ; dans le rôle d'Octavie, Mlle Chevalier se montre pantomime si habile, sa belle figure a tant d'expression, son geste tant de vérité, et son silence même tant d'éloquence, qu'on suit, qu'on interprète, qu'on entend le moindre de ses mouvemens : sa stupeur au moment où elle est abandonnée est sur-tout effrayante de vérité : cette scène est bien dessinée, et exécutée par Mlle Clotilde, Vestris et Mlle Chevalier, avec un rare talent ; mais comment, dans la meilleure scène de l'ouvrage ne pas reconnaître le défaut d'un tel sujet appliqué à un pareil genre, et quel spectacle que celui d'Antoine tour-à-tour entraîné et retenu par deux femmes rivales, livrant sur la place publique, et devant les Romains assemblés, ce combat ridicule entre l'amour et le devoir, et s'arrachant des bras de ses enfans pour suivre les femmes de Cléopâtre qui l'enchaînent dans des liens de fleurs ? Tout cela pourrait être à sa place si les personnages étaient imaginaires et de convention, ou si le sujet était mythologique ou fabuleux, s'il s'agissait des enchantemens d'Armide ; mais ici le titre du ballet et le nom d'Antoine détruisent toute l'illusion, et anéantissent le prestige de la scène.

Le second acte est consacré aux fêtes que donne Cléopâtre au héros qu'elle a enchaîné : il y paraît sous l'habit et paré des attributs ordinaires de Bacchus : Cléopâtre y conduit une troupe nombreuse de Bacchantes, le thyrses en main ; une double ivresse s'empare du triumvir ; il danse avec l'enchantresse qui le séduit, et c'est-là que le compositeur a dépassé, nous le croyons, les limites de son art, en voulant profiter de ses moyens : la danse dans un ballet sérieux ne peut jamais être partie de l'action ; elle ne peut en être que l'épisode et l'accessoire. Antoine et Cléopâtre peuvent présider aux jeux célébrés en leur honneur, couronner les vainqueurs, et même, dans une bacchanale, se mêler aux groupes qui se forment ; mais ici l'auteur du ballet nous paraît leur avoir donné un emploi indigne d'eux : il a fait encore une faute : lorsque l'officier romain vient surprendre Antoine au milieu de ces scènes voluptueuses, et, nouvel Ubalde, arracher cet autre Renaud à une autre Armide, il fait accabler Cléopâtre de reproches par l'amant qui s'arrache à ses fers ; certes il n'y a là ni raison, ni vérité, ni justesse de conception.

Il n'y en a pas davantage lorsqu'au troisième acte, l'auteur du ballet fait paraître Antoine défait par Octave et blessé, devant Cléopâtre, et que cette reine le fait éloigner de ses yeux. Ainsi l'auteur fait gratuitement de Cléopâtre la femme la plus ingrate, et la plus barbare ; il lui prête une odieuse lâcheté ; bientôt il va en faire une incendiaire, car après avoir reçu la mort dans ses veines par la morsure d'un aspic, elle veut la donner à Octave qu'elle n'a pu séduire, et cherche à l'accabler sous les ruines de son palais qu'elle a fait livrer aux flammes. Assurément un tel dénouement n'a rien d'historique ; il est surtout fort loin d'être un dénouement propre à un ballet ; car on a cru jusqu'ici que ce genre agréable pouvait comporter des situations attendrissantes ; mais qu'il ne devait se terminer que d'une manière

heureuse ; autrement dans une soirée l'opéra est exposé à donner deux tragédies, une lyrique, et une autre exécutée par les pantomimes, ce qui, il faut en convenir, compose un spectacle bien sérieux.

La musique du nouveau ballet est de M. Kreutzer. Son talent, comme violon, est connu ; et comme compositeur, il a montré souvent de la verve et de l'originalité : il y a dans son ballet des choses d'une expression très-juste, et quelques jolis airs de danse : le *solo* du pas de trois, que M. Kreutzer exécute lui-même avec tant de supériorité, est sur-tout remarquable, en ce qu'il est dansé avec une rare perfection, et que le style en paraît rendre l'exécution très-difficile ; mais en général nous croyons impossible de démontrer qu'une pantomime acquiesce plus de clarté et par conséquent plus d'intérêt avec une musique neuve qu'avec un bon choix d'airs connus : l'avis des danseurs pourrait être ici de quelque poids : quant à celui du public qui desire suivre les mouvemens du danseur et suppléer à son silence, cet avis ne peut être douteux plus que le succès des grands ballets que nous voyons tous les jours, et dont les airs dus à un excellent choix, connus et répétés de tout le monde, aident à-la-fois à l'intelligence de la scène et au jeu du pantomime.

Ce ballet est plutôt le triomphe de la pantomime que celui de la danse. Vestris y joue très-bien le rôle d'Antoine ; Mlle Clotilde n'a pas précisément les traits que l'imagination, d'après l'histoire, prête à la belle reine qu'elle représente ; la noblesse et l'élévation de sa taille, de ses gestes et de ses attitudes, n'ont peut-être pas non plus ce caractère de séduction et de volupté auquel n'ont pu résister deux des maîtres du Monde ; mais la manière dont son rôle est tracé, rend nécessaire quelques-uns de dons naturels que Mlle Clotilde a reçus, et elle en tire le plus grand avantage ; nous avons nommé Mlle Chevalier, elle a déployé son talent dans le ballet sous un jour tout-à-fait nouveau, elle y a été tragique, et c'est assez la louer.

Les décorations ont de l'éclat et de la fraîcheur ; toutes les parties de la représentation sont établies avec soin, et au total ce ballet, qui prête beaucoup à la critique, mais qui peut intéresser, et qui a des parties excellentes, mérite le succès qu'il a obtenu, et qu'un grand nombre de représentations doit confirmer. S....

#### MUSÉE NAPOLEON.

Les réparations et les embellissemens de la grande galerie du Musée Napoléon ont forcé à en consacrer une partie à devenir le magasin de celle où on travaille. Le directeur du Musée a en conséquence l'honneur de prévenir le public que, pour le faire jouir plus vite de la vue des chefs-d'œuvre qu'elle renferme, il s'est décidé à fermer cette galerie pendant quelques mois, pour qu'on puisse travailler à toutes ses parties à-la-fois.

#### GRAVURES.

Portrait de M. le docteur F. J. Gall, peint par Boilly, et gravé par Bourgeois de la Richardière. Prix, 2 fr. 50 cent.

A Paris, chez Martin, marchand d'estampes, rue des Fossés-Montmartre, n° 25.

#### LIVRES DIVERS.

*Le Parfait Négociant*, ou Code du Commerce, avec instructions et formules ; par Julien-Michel Dufour, ancien avocat, ex-juge au tribunal du département de la Seine, auteur de différens ouvrages de législation et de jurisprudence. Deux vol. in-8°.

Prix, 10 fr., et 13 fr. franc de port.

Paris, chez Léopold Collin, libraire, rue Gît-le-Cœur, n° 4.

*Le Voltaire de la Jeunesse*, ou Choix des morceaux les plus propres à former le cœur et à orner l'esprit, tirés des écrits de cet auteur célèbre.

Un vol. in-12, orné de son portrait — Prix, 3 fr. et franc de port 4 fr.

*Le Secret heureux et funeste*, par M. Defenière. Deux vol. in-12.

Prix, 3 fr., et franc de port 4 fr.

A Paris, chez Joseph Chaumeroi, libraire, palais du Tribunal, galerie de bois, n° 188.

*Heureux effets du Christianisme*, sur la félicité temporelle du genre-humain, prouvés par l'histoire, par les faits, suivis des principales preuves de la vérité et de la divine origine de la révé-

lation chrétienne ; par le très-révérend docteur en théologie Beilby Porteus, lord, évêque de Londres. Traduit de l'anglais, et dédié à M. Portalis, conseiller-d'état. Un vol. in-12.

Prix 3 fr., et 3 fr. 50 c. franc de port.

A Paris, chez Galignani et compagnie, libraire, rue Vivienne, n° 17.

#### COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier

CHANGES EXTÉRIEUR ET INTÉRIEUR.

	à 30 jours.	à 90 jours.
	fr. c.	fr. c.
Amsterdam b°.	55	55 $\frac{1}{4}$
— Courant.	56 $\frac{1}{2}$	56 $\frac{1}{2}$
Hambourg.	182	181 $\frac{1}{2}$
Madrid eff.	15 80	15 65
— vales.		
Cadix effect.	15 80	15 70
— vales.		
Barcelonne eff.		
Lisbonne.	435 r	445 r
Livourne.	505	502
Naples.		
Milan.	71 18 6 d. p. 61	71 10 6 d. p. 61
Bâle.	$\frac{1}{2}$ p.	$\frac{1}{2}$ p.
Francfort.		
Auguste.	250	249
Vienne.	116	
St.-Petersbourg.		
Lyon.	$\frac{1}{2}$ p.	$\frac{1}{2}$ p.
Marseille.	pair.	1 p.
Bordeaux.	pair.	1 p.
Montpellier.	p.	
Gênes effect.	4 75	4 72
Genève.		160 $\frac{1}{2}$

#### EFFETS PUBLICS.

Cinq pour c. j. du 22 sept. 1807	fermée.
Idem. Jouis. du 22 mars 1808.	84 fr. 50 c.
Bons de remboursement.	fr. c.
Provisoire.	fr. c.
Bons an 7.	fr. c.
Bons an 8.	fr. c.
Rescriptions sur domaines.	92 fr. c.
Rescrip. pour rachat de rentes fonc.	fr. c.
Idem. Non réclamées dans les dép.	fr. c.
Act. de la B. de Fr.	1261 fr. 25 c.

#### Entreprises particulières.

Caisse des rentiers.	fr. c.
Actions des Ponts, j. du 1 <sup>er</sup> janv.	fr. c.
Actions des fonderies de Vaucluse.	fr. c.

#### SPECTACLES.

Académie impériale de Musique. Aujourd'hui, la Caravane, et le Volage fixé.

Théâtre-Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, Phéacé, et Nanine.

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui, le Volage, le Premier Venu, et Molière chez Ninon.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui.

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Aujourd'hui, Regnard et Dufresny, Haine aux Femmes, et la Marchande de Modes.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Aujourd'hui, la Tête du Diable, et le Flambeau de l'Amour, préc. de Fitz-Henri.

Salle Montansier, Palais-Royal. Aujourd'hui, Relâche. — Dem. Grands exercices de M. Ravel.

Cirque Olympique de MM. Franconi fils. Aujourd'hui.

Panorama. Les vues des villes d'Amsterdam, et de Boulogne, sont exposées au public dans les deux rotondes du boulevard Montmartre ; depuis dix heures du matin jusqu'à six. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon, cour des Fontaines, n° 1. Grand Concert d'harmonie, tous les jours à huit heures du soir.

Théâtre de la Nouveauté, à l'hôtel des Fermes, rue de Grenelle-Saint-Honoré. Aujourd'hui, expériences de physique et mathématiques, tours d'adresse, de mécanique, fantasmagorie, de M. Olivier. On commencera à 7 heures et demie précises.